

BLOUIN ARTINFO

Published on *Artinfo* (<http://fr.blouinartinfo.com>)

Language

French

Keren Benbenisty, du « Levantinism » au Romantisme Conceptuel



Courtesy de l'artiste

Keren Benbenisty, "Holding Place," 2011 Série de collages/images - Empreinte de café faite avec une tasse de Duralex sur des photographies d'un livre "Israel - The Promised Land" 22 x 32 cm

Par Juliette Soulez

Publié: 28 décembre 2012

La jeune artiste israélienne **Keren Benbenisty** a quitté Paris pour s'installer à New York il y a peu. Son travail d'une grande finesse se trouve au croisement de différentes influences. Et notamment celle du « Levantinism ». Le Levantinisme, c'est un néologisme repris par **Jacqueline Kahanoff** qui vient du terme ancien « Levant », désignant les régions est-méditerranéennes, et qui a donné le mot « Levantine », en référence aux populations cosmopolites et polyglotes de la région « qui n'était pas clairement identifiables, » « un pied dans la culture locale et en même temps orientées vers l'occident, » comme le définit l'éditrice **Deborah Starr** pour Haaretz (25 août 2011). Keren

Benbenisty fait s'entrelacer des concepts pour une oeuvre conceptuelle qui semble aussi disloquer le temps présent, et imbrique archaïsme et contemporanéité. Pour ARTINFO, Keren Benbenisty livre quelques clés de son travail.

[Cliquez pour voir le diaporama des œuvres de Keren Benbenisty](#)

Est-ce qu'on peut dire que dans votre travail, il y a des héritages, des influences du Moyen Orient ?

Les influences viennent effectivement du Moyen Orient qui représente pour moi une origine – pas seulement la mienne mais aussi celle de du pays dont je suis originaire, Israël. Je suis intriguée par la définition de « Levant », un ancien mot qui contient de nouveaux sens : une terre de civilisations anciennes, qui est aujourd'hui, non pas exclusivement occidentale ni orientale, défini comme postmoderne. Ce terme porte en lui la notion d'hybridation qui influence ma perception du temps cyclique – reliant le présent à un passé ancien.

Je trouve que ce terme est aussi très approprié pour comprendre la situation politique, culturelle et sociale, en Israël. Malgré le fait que ce pays conflictuel dirige son regard vers l'occident, il se trouve, géographiquement, au Moyen-Orient ! Cette ignorance brouille la notion de l'origine, un obstacle au fond dans la société israélienne.

Je suis en ce moment en train de réaliser une vidéo avec un texte de Jacqueline Kahanoff, romancière, essayiste et journaliste d'origine juive-égyptienne, qui a vécu à Paris, New York, et qui est morte en Israël, ou elle a passée les 20 dernières années de sa vie. Kahanoff a écrit sur sa notion de « Levantinism », un modèle social de la coexistence tirée de ses expériences de jeunesse et d'enfant dans la société cosmopolite égyptienne de la période d'entre-deux guerres. Elle a proposée, à l'époque, un regard différent sur la complexité du « Levantinism » en Israël par rapport au conflit israélo-arabe et l'immigration orientale juive en Israël-même. Ses écrits sont à mon avis toujours d'actualité.

Vous dites que rien n'est contemporain. Alors dans l'oeuvre, dans vos oeuvres, comment définissez-vous le temps présent ?

La contemporanéité, définie par **Giorgio Agamben** « s'inscrit, en fait dans le présent en le signalant avant tout comme archaïque... Archaïque signifie proche de l'arké c'est-à-dire de l'origine. »

Je défini mes pièces comme des « reliques contemporaines », ce qui est aussi un paradoxe – une relique ne peut pas être créée, elle se produit avec le temps. Mon travail observe ce temps-la, la réalisation et la technique utilisée pour produire et réaliser une pièce font partie du concept de mes projets.

Le temps présent, qui est toujours liée au passé – c'est le temps de la (re-) production...

Pensez-vous créer des oeuvres féminines ?

Je ne pense jamais au genre. Je suis une artiste femme. Mais je préfère définir mon travail au regard du « conceptual romanticism ».

Je m'intéresse au paradoxe entre le conceptuel et le romantique et je veux transmettre des idées avec des émotions et parfois, le contraire - transmettre une émotion par une idée – un concept - « froide ».

Certaines de vos oeuvres s'appuient sur des poèmes en quelques mots. Est-ce que vous donnez à voir, à lire vos propres émotions ?

Mon travail vient de mon expérience privée – qui passe cependant toujours par un filtre. Un entre-deux... qui garde la distance entre moi et l'œuvre. Tous les textes sont des textes « secs », des mots tirés du quotidien (journaux, affiches publicitaire, etc.).

Dans le projet « Isotope », je reprends des titres de journal quotidien et j'efface tout le reste. Ces recadrages deviennent, donc, des pièces uniques - un journal intime. Les fragments – ces sont comme des dessins. Le projet interroge le sentiment de *déplacement* : *Isotope- iso (même), topos (endroit)* en grec - veut dire au même endroit

Et je me demande : qu'est ce qui vient d'abord, les mots ou l'émotion ?...

Votre travail touche très profondément notre rapport émotionnel et sensoriel aux mots et aux objets dans un partage sensible. Est-ce ainsi que vous concevez l'intimité ?

Je crois que définir l'intimité aujourd'hui est un grand challenge.

Nous avons toujours le besoin de désirer. Quelque chose, ou quelqu'un. Nous avons le besoin de sentir... si ça ne se produit pas dans l'intimité – on va la chercher ailleurs, dans un niveau superficiel, les objets (ou bien les oeuvres d'art...).

Dans une société religieuse, c'est peut-être plus simple (j'imagine... car je ne l'ai jamais vécu...).

Aujourd'hui, dans notre société profane et capitaliste, tout est éphémère et fait pour ne pas durer/rester. Les objets ont un rôle différent d'avant. Ce sont des objets de désir. C'est aussi, parfois, la beauté dans la contemporanéité.

La première fois que j'ai aperçu une machine Nespresso, j'ai vu un objet « sentimental ». Son design hyper architectural et archaïque à la fois me faisait penser aux ossuaires que je vois souvent au Louvre au département du Levant, aux sarcophages, aux temples grecs anciens qui maintiennent les règles d'or de l'architecture sacré.

Je veux montrer ce lien entre le profane et le sacré, afin de parler de désir.

Vous vivez désormais à New York. Est-ce que la ville change, intensifie votre regard et votre travail ?

Vivre ici, en étant artiste (et non pas « a Wall Street Broker » !) a encore intensifié ma notion du temps et ma pratique. Plus c'est contemporain, plus j'ai besoin de chercher l'origine. Et c'est le cas ici, à New York. J'ai cette aspiration de chercher ce qui a été effacé par le modernité.

Quel serait un jour typique dans votre vie d'artiste ?

Ce n'est jamais la même chose, chaque jour est différent. J'ai toujours rêvé d'être une peintre, d'aller à l'atelier, et travailler huit heures par jour, physiquement autant que mentalement.

Le matin – internet – email – facebook & co... Et j'essaie de séparer les choses. Je n'ai pas internet dans mon atelier.

Mais mon art se nourrit du quotidien. Ma pratique d'atelier ressemble à une pratique de laboratoire – je dois être en dehors de l'atelier (le café, cuisine, rue, chez les gens, poubelles, etc) sans chercher quelque chose en particulier, car je ne cherche pas, je trouve des objets et des choses. Je les ramène à l'atelier, où je fais des tests qui sont presque toujours des échecs, et c'est là où je commence à travailler, par l'échec. Ensuite, quand je travaille sur un projet, je reste à l'atelier des heures durant, pour la réalisation.

Qu'est-ce qu'il y a de plus important dans votre atelier ?

Café et cigarettes – le temps et le quotidien – *nothing and something* - le tout et le rien. Le point de départ de chaque pensée.

Est-ce que vous collectionnez des choses ?

Je collectionne des objets, qui n'ont aucune signification personnelle – mais ils tiennent une dualité qui m'intrigue. Je collectionne surtout des tasses, des verres, des gobelets et autre vaisselles qui sert à contenir des liquides... Et des mots. Je collectionne des mots.

Vous préparez un projet pour 2013, pouvez-vous déjà m'en parler ?

Je suis en train de finaliser mon premier livre d'artiste « Maps without Territories » (Des cartes sans territoires) aux Éditions Sternthal Books.

Il s'agit d'une reproduction d'un catalogue qui documente une grande collection de porcelaines orientales du 17ème et 18ème siècle, qui ont été achetées par des Européens, et représente la grande admiration de l'époque envers l'orient.

Avec un travail d'effacement et de déplacements de page, voire de disparition, ce livre sera une réédition de ce catalogue effacé. Chaque page originale du catalogue sera exposée individuellement.

[Art Contemporain](#), [Keren Benbenisty](#), [Sternthal Books](#)